

LETTRE PASTORALE

DE

MGR. L'ÉVÊQUE DE MONTREAL.

Pour inviter les âmes charitables à secourir les pauvres victimes de l'incendie de Griffintown, arrive le 15 juin, 1850.

IGNACE BOURGET, par la Miséricorde de Dieu, et la grâce du St Siège Apostolique, Evêque de Montréal, etc., etc., etc.

A tous les Citoyens de notre bien-aimée Ville Episcopale, Salut et Bénédiction en N. S. J. C.

Chaque année voit fondre sur nous, N. T. C. F., quelque nouveau malheur ; et d'épouvantables sinistres se succèdent presque sans interruption. Les déplorables événements des années dernières, qui ont fait couler tant de larmes, laissaient dans bien des cœurs des plaies encore saignantes, lorsqu'un des plus désastreux incendies, qui ait dévasté notre Cité, est venu nous plonger dans un nouvel abîme de misères.

Nous ne vous apprenons rien, N. T. C. F., en vous disant la désolation de notre populeux faubourg Ste. Anne. Car les immenses ruines et les décombres fumants de plus deux cents bâtisses, que vous avez sous les yeux, témoignent assez haut du ravage qu'a causé, en peu d'heures, l'élément destructeur que rien n'a pu dominer. A la vue des cendres amoncelées et des tristes masures qui sont les restes de tant d'édifices, votre cœur est saisi d'une douleur poignante ; et vos entrailles sont déchirées à la pensée qu'à l'heure qu'il est des centaines de familles sont sans abri, sans pain, sans vêtements. Votre douleur est au dessus de toute expression, à la nouvelle, hélas ! trop certaine qu'une femme a été la proie des flammes. Car ses restes brûlés ont été trouvés au milieu des ruines. Vos âmes, naturellement si sensibles, sont aussi vivement attendries, en apprenant que d'innocents enfants manquent à leurs familles consternées. Pauvres petits enfants ! Auriez-vous été, aussi vous, dévorés et ensevelis dans ces tourments de feu ?

Mais les paroles nous manquent ; à conter ici cette terrible catastrophe. Notre plume tremblante se refuse à l'expression du trop pénible sentiment de notre cœur. Nous laissons donc caché derrière son lugubre rideau, le théâtre d'une si lamentable désolation, dessinée sans doute à nos yeux par la main invisible de notre Dieu. Car c'est elle qui conduit tous les événements ; aussi courbons-nous humblement la tête, en voyant tomber cet épouvantable fléau. Hélas ! nous en méritons bien d'autres : *Merito hæc patimur*. Vous le reconnaissez comme nous, N. T. C. F., et Nous n'en doutons pas, votre premier acte a été de vous soumettre à ce coup terrible avec une pleine et amoureuse résignation.

Mais après avoir ainsi rendu hommage à la justice de Dieu, quelque rigoureuse qu'elle nous paraisse, notre premier devoir a été de porter quelques secours à nos frères dans leur extrême misère. Dès le lendemain de ce sinistre, Nous élevions la voix, dans notre Cathédrale, pour recommander à votre charité tant et de malheureuses victimes